

«DANS UN MONDE QUI BOUGE, QUELLES SOURCES DE STABILITE INDIVIDUELLE ? »

Il n'est pas rare aujourd'hui de lire ou d'entendre des réflexions inquiètes sur le caractère changeant du monde actuel et le fait qu'il engendre toutes sortes de mobilités déstabilisantes pour les personnes, elles-mêmes souvent invitées à changer pour s'adapter le plus vite possible à ces mutations....

Ce n'est pas nouveau : l'histoire de l'humanité est jalonnée d'évolutions ou révolutions de tous ordres bouleversant la vie des individus. Cependant, dans les dernières décennies de notre monde occidental, certains aspects nouveaux de ces changements sont apparus - tant sur le plan économique et social que sur le plan affectif et familial - facteurs de déstabilisation pour le plus grand nombre.

Ceux-ci nous amènent à re-définir ou repenser la notion de stabilité individuelle, moteur d'équilibre et de résistance au bon sens du terme, et à préciser ses caractéristiques et sa pertinence dans ce contexte nouveau.

Mise à mal des identités dans la sphère publique

Sur le plan économique et social d'abord, après une période d'expansion économique et, d'urbanisation intensive, notre monde occidental a vécu un certain nombre d'évolutions inverses, assez soudaines, d'où d'importantes difficultés pour un grand nombre de ménages, avec des répercussions personnelles et des remises en causes affectives et familiales fréquentes plus ou moins bien vécues. Ainsi sont apparus des phénomènes inquiétants comme l'augmentation de la mendicité et des sans logis « SDF » ou la quête interminable d'emploi par des jeunes souvent qualifiés (1).

Cette irruption de l'instabilité dans l'espace public modifie la représentation que chacun se fait de la société et de l'avenir tout en accentuant le sentiment d'insécurité interne. Robert Castel parle de « déstabilisation des stables » (2).

Parallèlement, la remise en cause progressive de la protection sociale et des acquis comme la retraite, l'éducation et la santé, presque gratuites, bouscule largement les repères collectifs et individuels.

Ainsi, cet ébranlement d'éléments essentiels du compromis social comme la stabilité professionnelle, la perspective de carrière, la valeur des diplômes et les systèmes de protection sociale au cours des 20 dernières années a engendré un scepticisme croissant et des peurs nouvelles quant à la possibilité de maintenir pour les

générations à venir le niveau et le style de vie de leurs parents. La croyance dans le progrès social est défailante et il ne semble rester que la nostalgie du retour improbable à un passé idéalisé ou la fuite en avant dans les progrès technologiques qui semblent faire reculer les limites de la condition humaine : une sorte de choix entre l'illusion et l'utopie !

Insécurité dans la sphère privée

Dans le domaine affectif et privé, on observe parallèlement à ces changements sociaux que la famille, auparavant lieu de sécurité et facteur de stabilité dans les représentations collectives, a connu une évolution étonnante elle aussi. Elle est devenue une institution beaucoup plus mouvante et précaire, précarité s'ajoutant à celle de l'emploi et au sentiment d'insécurité. La flexibilité demandée dans les entreprises accélère d'ailleurs la modification de la famille qui a perdu sa rigidité dans le temps et dans l'espace : « on ne se marie plus pour la vie ». Idéologiquement les deux évolutions se rejoignent, la mobilité affective justifiant l'adaptabilité dans les relations de travail et inversement.

Ainsi ces changements dans la sphère économique et privée à la fois font que le monde familial fonctionne de moins en moins comme un filet de protection, vis-à-vis des enfants comme des adultes.

Consécutivement, sur le plan personnel, la perte de ces facteurs de stabilité que constituaient la garantie d'un emploi stable et d'une structure familiale durable, est souvent vécue comme une perte de repères qui désoriente durablement les personnes. On note alors un besoin et une tentative de recréer d'autres sources de stabilité peut être plus individuelles. L'accent est davantage mis sur l'individu et ses choix de parcours propres, assez loin des balises traditionnelles que constituent l'emploi et la famille.

Stabilité individuelle

Quelle est alors la pertinence, dans ce contexte, de la notion de stabilité individuelle et quelle définition en donner pour éclairer notre propos ?

Le Larousse universel associe à ce mot quelques sens intéressants: « *Qualité de ce qui est établi d'une manière durable, fermeté, constance, permanence. En mécanique : propriété d'un corps dérangé de son état d'équilibre de pouvoir revenir à cet état* ». Appliqués aux personnes, ces sens forts permettent de dégager plusieurs perspectives concernant davantage l'individu.

Si l'on imagine en effet quelques cheminements possibles de l'acquisition de cette stabilité personnelle, elle suppose sans doute d'abord de dépasser **trois tendances aliénantes** comme :

1. **L'identification à une seule facette** de la personnalité et donc la croyance que notre place est liée à tel statut ou telle fonction dans la société ou la famille; nous ne sommes pas réduits à une étiquette ; le sentiment de stabilité semble reposer au contraire sur l'équilibre entre différentes dimensions de notre vie, du plus intime au plus social Le psychiatre Christophe André (3) parle des différents « piliers » sur lesquels nous appuyer : pilier physique, pilier relationnel, pilier mental, pilier affectif, pilier spirituel au sens large. Cette capacité diminuera notre vulnérabilité.
2. **La dépendance à la soif de reconnaissance (4)** bien connue des transactionnalistes ; en effet si celle-ci est exacerbée et mal gérée, elle nous fera vivre les pertes et les changements comme de véritables coups du sort peu favorables à la stabilité ! De plus elle peut nous engager dans une quête sans fin de reconnaissance par autrui, source d'instabilité interne.
3. **Ou encore l'exigence interne et l'ambition d'avoir toujours la première place et d'être le meilleur.** Or il se trouve que l'opportunité d'occuper un poste ou une place plus discrets permet parfois d'être en retrait donc moins exposé, de prendre du recul et de se ressourcer.

L'acquisition d'une stabilité personnelle implique au contraire **d'assumer enfin sa singularité**, son originalité d'être humain, c'est-à-dire sa place particulière en cessant de vouloir se conformer. Cela signifie aussi assumer sa ou ses différences pour élaborer ses repères personnels -ceux qui fondent l'identité- dans ce monde mouvant. A chacun en quelque sorte de produire « sa petite musique » et de trouver « son aiguillon personnel » (5) dans la vie pour bâtir des projets individuels et collectifs.

Crises et Paradoxes dans la constitution de l'identité

En définitive, la « stabilité » ne relève-t-elle pas d' « **Une certaine façon de se penser soi-même et de trouver sa place dans le monde** » ?

On pourrait poser la question paradoxale : **Comment se construire une identité personnelle** dans une société devenue individualiste qui nous fragilise en nous mettant sans cesse en position de choix ?

En effet, les chemins ne sont plus balisés comme autrefois, le mouvement du monde se traduisant dans tous les domaines, privé ou public, et invitant à rebattre les

cartes constamment face à l'infini des possibles : « Ne préférierions-nous pas dans ces moments là avoir une destinée à laquelle nous soumettre, quelque chose qui nous sollicite, n'importe quoi plutôt que ces choix fragiles ? » comme l'écrit Alice MUNRO dans « La vierge albanaise » en 1995.

Car cette mouvance extérieure constante a une influence sur le Soi(6) qui apparaît de plus en plus habité par des tensions. « La dimension du sens de Soi englobe tout ce que la personne vit ressent et pense vis-à-vis d'elle-même » écrit José Grégoire dans son chapitre sur le sens de Soi (7). En effet dans l'individualisme contemporain l'individu a tendance à devenir la référence suprême pour parer aux mouvances sociales ; l'exaltation du Moi (8) devient le seul contenu de l'identité. Or la **recherche de l'authenticité** qu'exige le culte du Moi suscite des **crises de Soi** qui se transforment en crises de vie privées dont le dénouement est incertain, chacun ayant à redécider régulièrement si les valeurs mises en œuvre dans ses comportements ou ses échanges avec ses proches sont encore compatibles avec son image de lui-même à ce moment là. Cette question même est neuve et impose des choix aujourd'hui rendus possibles par l'évolution des mœurs. Il s'agit de se resituer fréquemment (et c'est une source de déstabilisation !) par rapport aux engagements antérieurs en décidant de les reconduire ou d'y mettre fin.

Dialogue, engagement et responsabilité : fondements d'une nouvelle stabilité ?

Ainsi se pose la question même de la notion **d'engagement**, que l'on peut considérer comme l'une des sources de stabilité majeures de l'individu. Sa durée est sans cesse remise en cause dans ce monde qui change et bouscule les repères traditionnels, ce qui génère des « crises » répétées et une insécurité liée à l'infini des possibles. C'est comme si la personne devait se créer un nouveau Moi à chaque instant en même temps que bouge son univers. Il est difficile de fuir car « impossible de se défaire de soi sauf dans la mort »(5). Le nouveau Moi semblera un temps plus agréable et léger, le temps de sa nouveauté du moins. C'est un peu le sens d'expressions comme « tout recommencer » ou « repartir à zéro » ou « refaire sa vie » qui accompagne les crises d'identité. Une sorte de machine à remonter le temps !

L'illusion du « tout est possible » peut mener alors à une incessante remise en question de soi qui accroît les tensions internes entre le Soi « statutaire » (image de soi liée à la place et au statut) - comme le nomme Fr de Singly - et le Soi « intime » très valorisé aujourd'hui. Le premier est soucieux d'engagement, d'équilibre et de durée et nous confère un statut, une place dans le monde (au prix parfois d'une relative routine et d'un certain ennui) ; et le second aspire à

l'épanouissement multiforme et au questionnement permanent, au prix parfois d'émotions intenses et au détriment peut-être du sentiment de continuité de soi.

Comment résoudre ce dilemme ?

L'individualisme contemporain (au sens où il met la personne au centre de son développement) conduit-il inéluctablement à cette tension ?

Posons comme postulat à notre réflexion que l'individualisme peut comporter des côtés positifs s'il s'attache d'abord à la manière de procéder, stimulant les capacités individuelles, et non seulement aux objectifs poursuivis. La quête et la construction de soi ne consisteront pas seulement alors en une « exaltation forcenée et exclusive du Moi » (5).

Quelles peuvent être alors **les conditions favorables à cette stabilité** individuelle dont nous parlons ?

- La première est peut-être de rechercher une certaine **qualité de dialogue** avec l'autre, le proche, dans la vie privée comme sociale, en l'associant aux valeurs mutuelles contenues dans ces échanges ; on articulera la quête de soi avec celle d'autrui, en mêlant ensemble un juste souci de soi et un juste souci d'autrui à travers les différents enjeux de l'existence, des enjeux de survie aux enjeux sociaux du vivre ensemble.

Ces derniers peuvent être culturels, politiques (quelle société voulons-nous ?), moraux (quelle éthique ?), philosophiques ou autres encore ... De cette manière, **la « croissance » de l'individu** à travers sa quête d'autonomie peut aller de pair **avec la recherche des intérêts du groupe et des projets de la cité** (1), qu'il s'agisse de la famille, des amis, des communautés plus larges, de l'institution ou de l'entreprise. Car il ne se pense plus seul mais « en lien » et la nature même de ce lien le constitue et le stabilise.

- Une autre des conditions est ensuite **la valorisation de la responsabilité individuelle** : l'individu accepte alors de se plier à des exigences qui ne sont pas exclusivement personnelles sans toutefois renoncer à son autonomie. Il devient « sujet », et, dans la mesure où comme l'écrit Alain Renaut (9) « l'idée de sujet correspond non à la valeur individualiste de **l'indépendance** mais à celle humaniste de **l'autonomie**, elle inclut en elle par définition, le rapport à l'autre (...) et à l'humanité » Nous retrouvons ici l'une des valeurs fondamentales de l'analyse transactionnelle dans sa définition de l'autonomie (10).

Ainsi le développement de soi, sa réalisation **impliquent à la fois** une **authenticité créative** (qui peut aller jusqu'à s'opposer aux règles sociales ou à certaines formes de morale : Cl. Steiner parle de la « vertu de désobéissance » (11)) **et la prise en compte des autres**, des groupes d'appartenance ,et **des valeurs de référence**.

Une idée à laquelle je suis attachée est qu'il s'agit peut-être de faire découvrir certaines « exigences supérieures au Moi » liées à notre inscription dans l'humanité tout en les articulant avec le développement subjectif du Soi. Nous sommes définis autant par la place que nous avons su trouver dans nos univers de références que par la capacité à questionner notre vie et la créer authentiquement. C'est l'articulation entre les deux qui fonde en partie notre identité et va permettre une dialectique féconde et une forme de stabilité dans un univers mouvant. Il m'apparaît utile d'apprendre cela assez tôt aux enfants pour les aider à donner du sens à des renoncements ou des choix parfois frustrants.

Ce sens des responsabilités, curieusement oublié par E. Berne dans sa définition de l'autonomie, devient alors un des modes de construction d'une 'identité personnelle stable. Elle permet de résoudre les contradictions de « l'individualisme » actuel. Paul Ricoeur estime (12) même que ce sens des responsabilités est au cœur même de l'identité personnelle. C'est lui qui peut amener justement chacun à faire la synthèse entre le besoin d'épanouissement et de réalisation de soi, et le besoin d'implication dans des structures sociales, familiales, avec une composante de durée.

Ainsi, on peut voir la responsabilité comme la capacité de transformer une situation, une position ou une place, en une décision et un engagement personnels assumés. Cela permet de ne pas être porté seulement par des émotions ou des pulsions. C'est le sens même de la notion de contrat en AT (13), qu'il s'agisse du contrat associatif, social, conjugal ou éducatif.

- Une autre dimension de la stabilité personnelle en lien avec la quête identitaire intime et sociale à la fois est **la qualité du regard porté sur soi**, le sien propre comme celui d'un ou des proches. Et c'est particulièrement important en période de crise ou d'instabilité. Ainsi, pour résoudre les tensions entre les besoins profonds d'autoréalisation et les exigences du milieu ou du monde - parfois vertigineuses - il est utile voire indispensable de s'alimenter au regard de l'autre, l'ami, le proche, le conjoint, celui qui est fiable à nos yeux et qui va nous « reconnaître » - au sens fort et dans une juste satisfaction du besoin de reconnaissance selon l'AT(4) - et nous aider dans nos choix. Ce regard là, du proche, s'il s'inscrit dans la qualité d'une relation durable et bienveillante, renforce le nôtre sur nous-même, le sécurise et contribue à notre stabilité. On retrouve ici sous une forme intime l'importance du lien à l'autre. L'enjeu est simplement de veiller à ce qu'il ne devienne pas enfermant.

Pour conclure cette réflexion sur les sources possibles de « stabilité individuelle » dans un univers en mouvement, j'ai envie de dire ceci : je crois qu'il s'agit en fait d'accepter cette spécificité de l'individualisme actuel en valorisant à la fois la revendication de réalisation de soi et d'authenticité - avec ses surprises et ses mouvances - et l'enracinement à travers les rôles plus classiques de la famille et des groupes sociaux. Ceux-ci peuvent être renouvelés autour de l'idée de projets communs et de « réseaux » comme l'évoquent Luc Boltanski et Eve Chiapello par exemple dans le chapitre sur « la cité par projets (1) ; l'un donne sens à l'autre et chacun peut « choisir » ainsi dans son héritage individuel ou collectif des ancrages à faire fructifier, ancrages assumés qui, en le stabilisant, lui permettront de développer d'autant plus librement son originalité d'être humain.

Marie-Christine Seys

TSTA Education Palaiseau France

Mariechristine.seys@wanadoo.fr

Références bibliographiques

- (1) Luc BOLTANSKI -Eve CHIAPELLO : Le nouvel esprit du capitalisme Ed. Gallimard 1999.
- (2) Robert CASTEL : Les métamorphoses de la question sociale Ed. Fayard.1995
- (3) Christophe ANDRE : Imparfait, libres et heureux Ed. O. Jacob
- (4) Eric Berne : Que dites-vous après avoir dit bonjour ? Tchou 1972
- (5) François de SINGLY : Le soi, le couple et la famille Ed. Nathan 1996
- (6) Soi : image de soi dans laquelle on se reconnaît, perception que l'on a à un moment donné de soi-même, de sa vie et de ses actes.
- (7) José GREGOIRE : Les états du Moi : trois systèmes interactifs, ed.d'AT, 2007.
- (8) Moi : Compétence à la fois interne à gérer les émotions, tensions, sensations corporelles liées aux événements ; et externe permettant de s'adapter aux réalités extérieures (résolution de problèmes, prise en compte des besoins, réalisation de ses objectifs)
- (9) Alain Renaut : réflexion sur une philosophie du sujet 1995
- (10) Eric Berne : Des jeux et des hommes 1965 Seuil 1990
- (11) Claude Steiner : L'autre face du pouvoir, DDB 1995
- (12) Paul Ricoeur : Soi-même comme un autre, le Seuil 1990
- (13) Cl. Steiner : Des scénarios et des hommes, Epi 1974